

UN INGRAT

Rue des Noyés, dimanche 6 juin, 6 heures, cimetière du calvaire des filles de joie.

Tout était noir ce matin-là hormis le cercueil blanc de Sam Suffit l'aîné d'une famille désunie et professeur des belles lettres qui avait fait un beau mariage.

Une mort banale quasi comique pour ainsi dire, une histoire de voltige et de chute romanesque sans que l'on sût bien pourquoi.

Mais si la fin se révéla d'une insigne inconséquence, la pompe funèbre déployée en ce jour de juin le fut beaucoup moins. Ah les belles funérailles ! le ciel revêtu de crêpe coulait vers la lune rangée au garde à vous des regards dévots mouillés de recueillement, une foule rassemblée comme à Lourdes, attendant que se lèvent les paralytiques, cachait des cœurs gros de peine dans des mouchoirs de baptiste troués de phalènes.

Noire est la mort plus que de raison quand les sentiments se délavent aux machines humaines.

Le curé Saint Fiacre enfin dégrisé des breuvages ecclésiastes de la veille, avait fait preuve d'un étonnant maintien pour ces sortes de gens. La veuve Suffit, splendide épicurienne dont les chairs sanglées dans des drapés de soie éclataient les coutures, laissait échapper en mesure des sanglots d'une douceur angélique tandis que son beau-frère, qui ne l'était point, la couvait de regards incendiaires. Trois enfants aux culottes déchirées se lançaient des volées de pierres, sourds aux rappels de la veuve dont la gorge recouverte de gaze causait un déchaînement. Un orchestre de tziganes sorti d'une prison de la ville, qui en comptait cent, tirait des violons des sons plus cruels qu'une rémission. Même le mort en fut secoué.

Les chevaux du tombereau, immobiles et patients, agitaient leur panache à l'unisson et le cantonnier de la paroisse, ivrogne et violeur comme il se doit, avait fait son affaire, par ordonnance spéciale, à toute créature vivant en cet endroit.

Pour la faire courte, le trépassé n'était plus, paix à son âme et c'est précisément là que j'interviens.

Midi six, je sonne, *the Triumph is parked in the drive oh my!*, C'est soir de fête on dirait, et moi-même encore étonné de l'affaire, je me pointe en retard à mon enterrement. À l'intérieur de l'accorte demeure de la veuve joyeuse, une bamboche à tout casser, une nouba de tous les diables enflamme le *lounge* converti pour l'occasion en « Fièvre du samedi soir ». Un Travolta d'opérette, portant jabot noir et bottes à bouts ferrés, fait tourner sur place une belle blonde délurée qui jette son Crystal Roderer sur un type au pantalon baissé. Une tornade a laissé l'intérieur en kit et quelques vierges enamorées pleurent dans leur verre ; ça ne sera pas encore pour ce soir !

Dringggg, ça ringggggg, j'insiste en m'appuyant de tout mon corps sur la sonnette qui regimbe sous la violence. Je me fends la gueule de leur tête quand ils verront la mienne. Moi je n'ai rien de plus à dire, je ne sais pas comment je suis là.

Trop de macchabées là-haut à faire la queue pour des indulgences peut-être, et puis pour moi il y a à parier qu'il fallait un complément d'enquête, donc retour case départ et tant pis si j'en crève.

La porte s'ouvre comme une fente bien docile, *boom badaboum*, un mort au tapis ! Mon beau-frère, une crapule connue des services de police, ça n'est pas peu dire, est tombé raide comme un maillet trop lourd qui enfonce un piquet.

Mais son expression, nom de Dieu, ça ce fut grandiose, un véritable Caravage, un Turner qui sombre avec son négrier, ou même mieux encore, un Picasso période bleue, mi-homme, mi-chaise, un bordel de membres détachés d'un tronc, une frise en stuc qui s'écroule d'un plafond. Pas un cri cependant, pas un seul qui titilla horriblement l'imagination.

Juste un gros plouf sur cette basse terre !

Mais moi j'aime le majestueux, le grandiose, l'imposant, le théâtral. Je goûte les effets de style et puis j'ai de l'élégance, un je-ne-sais-quoi, *some poise, airs and graces* ; et puis je parle l'anglais, du moins ai-je un dictionnaire bilingue, cela me distingue du

commun des mortels, et pour cause, le suis-je vraiment encore, moi le trépassé de frais, excusez du peu.

Mon pardessus en tergal est accroché à un clou, je m'en saisis, et je fais mon apparition dans un beuglement de genres musicaux que l'indécence m'incite à taire. Parce que, bientôt, ça gueule plus fort encore dans les aigus avec des gros points d'interrogation accrochés à des exclamations qui claquent sous la langue et laissent les yeux tenus par un ressort.

Bon, après l'apposition des mains que j'exécute de façon autoritaire sur la foule infidèle, chacun perçoit bien à un moment T (plus ou moins long suivant le degré d'alcoolisation), que je suis moi, revenu d'ailleurs, sans plus d'explication, et que les petits arrangements calculés avec méthode n'ont plus lieu d'être.

En un mot, j'y suis, donc j'y reste. Je suis mort de fatigue, agonisant de rire, en dedans, quasi momifié dans mon rôle de trouble-fête. Trouble, trouble opacité, à découvert j'entreprends l'ascension de mon escalier en merisier plus fier que Néron sous l'auguste couronne. Dieu qu'il est rafraîchissant de faire le mort et puis de l'être. Certes cela nécessite quelque effort, mais sans peine pas de plaisir qui tienne.

Six heures du matin, je me lève d'un bond plus élastique qu'un corset à baleines, et je commence la journée par une série de tractions sur une main, puis me relève et bande mes muscles plus frais qu'un gardon, je me rengorge, je prolifère, j'occupe tout l'espace. J'étais mort, me revoilà vivant, bonnes gens enfermez vos gueuses, papa n'est pas très loin. Je tiens une de ces formes ! Mais bon les réjouissances se tarissent plus vite qu'un bon vin et déjà ma femme se pointe la gueule en soudure. Je pige vite, je gêne, et à côté de la forme laissée par mon corps dans le lit de nos épousailles, j'entrevois enfin comme un affaissement obèse ; ah délices des ménages à trois : le mort, sa femme et l'amant qui probablement roupille dans la chambre des moutards et fait des rêves mouillés ; parlons-en des trois Dalton : même à l'adoption, ils n'en voulaient pas.

J'étais peut-être un mauvais père mais vraiment, non sans façon, les enfants c'est pas ma tasse d'Earl Grey, je laisse ça aux oisifs, à ceux qui manquent d'imagination, aux ratés de tous bords qui rêvent leur vie le soir devant la télévision.

Moi mon truc c'est la photographie. Avec mon Olympus, j'en ai pris des donzelles dans l'objectif de mon art. Bien *souventes* réticentes, surprises au débotté, parfois à leur toilette, dans les

bras d'un galant, et pas toujours le même, j'ai œuvré pour la postérité. Mais, bon sang, quelle ingratitude ! Jamais un remerciement, toujours des menaces, sans cesse la même rengaine.

Tenez, ma femme par exemple, il y deux jours, oui, le jour de ma mort.

J'avais peaufiné une petite mise en scène, je rentrais plus tôt que de coutume, entreprenais la montée de l'escalier telle une ballerine sur ses pointes et faisant voler la porte close d'un coup sec et brutal, je flanquais, une pétoire à la main, une frousse à maman qui jouait au docteur.

Merrrrrrrdre, aurai-je pu imaginer que l'amant en question suivait les mêmes cours que moi au Conservatoire d'Art Tragique, Spécialité Pas de Problèmes qui ne Trouve sa Solution et que, planqué en embuscade sous le ventre de sa belle, il aurait tout le loisir de me balancer une décharge de 38 sous un soleil hilare ?

Quelle farce quand même !